Noémie 15 ans tombe amoureuse du flamboyant Zach. Fin stratège aux sentiments amoureux ambigus, Zach incite Noémie à se prostituer. Récalcitrante au départ, Noémie dit oui.

NOÉMIE DIT OUI

Un film de **Geneviève Albert**

Avec : **Kelly Depeault**
Emi Chicoine
Myriam De Bonville

Pays : **Canada**
Genre : **Drame**
Durée : **113 minutes**

Distributeur : **Wayna Pitch**

WAYNA.FR

AU CINÉMA
LE 26 AVRIL

Propos de la réalisatrice Geneviève Albert recueillis par Sandrine Goldschmidt, chargée de communication au Mouvement du Nid.

Geneviève Albert, c'est votre premier film. Pourquoi avoir choisi la prostitution, et celle d'une mineure ?

J'ai très tôt pris conscience de la réalité de la prostitution, une réalité qui m'a interpellée et bouleversée. Je n'ai jamais compris la transaction qui consiste à payer quelqu'un pour en disposer sexuellement à sa guise. C'est donc un sujet tellement fort pour moi qu'il s'est imposé naturellement comme thème pour mon premier long métrage de fiction.

J'ai découvert ensuite qu'au Canada l'âge moyen d'entrée dans la prostitution est autour de 14/15 ans. Je n'avais pas réalisé que cela se passait comme ça dans mon pays, que l'exploitation des mineur·es c'était partout dans le monde. C'est pour ça que j'ai choisi d'aborder la prostitution d'une adolescente.

Comment avez-vous écrit le scénario ?

N'étant pas moi-même une ancienne personne prostituée, j'ai fait des recherches importantes pour m'approcher de cette réalité. J'ai rencontré quelques adolescentes qui étaient «escortes». J'ai rencontré aussi des survivantes, des femmes un peu plus âgées qui en étaient sorties. J'ai aussi réussi à rencontrer un proxénète qui a beaucoup influencé la construction du personnage de Zach (le proxénète de Noémie).

Le jeune homme avait 17 ans et il était le proxénète de filles de 14 à 16 ans ; il était hyper charismatique, intelligent, super sympa. Et là je me suis rendu compte que face à un jeune homme comme ça, il n'y a aucune fille qui peut se méfier. C'est quelqu'un qui inspire la confiance.

Ces recherches ont été fondamentales pour me faire plonger dans le milieu. J'ai aussi trouvé dans ces témoignages plein de détails qui m'ont permis d'éviter certains écueils des films sur la prostitution, des choses qu'on voit souvent et qui ne sont pas en prise avec le réel.

Pendant une heure, Noémie dit non. Elle n'a que 15 ans, mais elle est forte et déterminée. C'était un choix ?

C'était délibéré de ne pas faire de Noémie une jeune fille hyper naïve, sur laquelle il serait écrit « victime ». J'ai tenu à ce qu'elle ait une force de caractère… et cela ne va pas l'empêcher de tomber dans la prostitution. Car malgré tout, son parcours de vie est très fragilisé et elle est dans la position impossible d'une jeune fille en fugue, sans père et avec une mère incapable de prendre soin d'elle.

Je trouve que les personnages de jeunes prostituées et de proxénètes sont trop souvent manichéens. Il y a les gros imbéciles avec des chaînes en or qu'on voit venir à des kilomètres à la ronde. Et la jeune nymphette très naïve, fragile… La réalité est plus diverse. Il y a des filles hyper intelligentes et fortes et cela ne les empêche pas de tomber dans le piège. C'est très compliqué.

Voilà enfin un film qui montre le rôle du client.

J'ai choisi de mettre les clients au centre de mon film à partir du moment où Noémie accepte d'être «escorte» pendant le Grand Prix de Formule 1, parce que les clients sont au centre du problème. Pas de clients, pas de prostitution, pas de proxénète. Et pourtant, étrangement, ce sont les grands invisibles du débat autour de la prostitution, et aussi des films sur la prostitution (j'en ai regardé beaucoup en amont). Je voulais changer ça en leur donnant du temps écran et en tournant ma caméra vers eux dans les scènes de prostitution.

Il y a 15 clients à l'écran dans le film, Noémie en voit 37 pendant les trois jours. Le choix de les répéter, c'est la façon que j'ai trouvée pour plonger le spectateur dans une expérience sensorielle et viscérale du monde de la prostitution plutôt que dans une posture qui aurait trait au monde des idées. Je voulais qu'on plonge dans l'expérience de Noémie et cela passait par la répétition. Il y a là une violence qui est inhérente à la prostitution. C'est très violent d'avoir 10 à 15 « clients » par jour, même s'ils sont « hyper charmants ».

Comment avez-vous écrit les personnages des « clients » ?

J'ai posé beaucoup de questions aux adolescentes et aux femmes que j'ai rencontrées. Je suis aussi allée sur des forums où des « clients » commentent des prostituées. Cela m'a donné une idée des genre d'hommes qu'ils sont. J'en ai présenté une brochette diversifiée : de tous les âges, tous les portefeuilles, toutes les origines, car tout le monde peut être un « client ». J'ai donc porté à l'écran 15 clients ordinaires, certains jolis, certains moches, certains jeunes, certains vieux…

Certains gentils, certains violents ?

Exactement. Mais pour la plupart gentils. Il y a un seul client violent dans le film, et j'ai hésité même à le mettre. Car la plupart dans la vraie vie ne sont pas violents, mais cela ne rend pas la prostitution plus agréable, et c'est ça qu'il faut comprendre. Bien sûr, la violence rajoute des traumatismes, mais même un client gentil, ça représente quand même une violence pour la femme ou l'homme qui le subit.

La façon dont vous filmez les « clients » et les scènes de prostitution tranche avec ce qu'on voit d'habitude.

J'ai beaucoup réfléchi à la façon dont j'allais tourner les scènes de prostitution. Dans ma recherche, j'ai regardé plein de films avec de telles scènes, la plupart du temps qui me montraient ce que je ne voulais pas faire. Je voulais m'éloigner de toute forme d'érotisation, de voyeurisme et de pornographie. Noémie n'est pas du tout sexualisée, on ne la voit quasiment jamais nue.

Je me suis aussi questionnée sur la façon de filmer la violence sans la reconduire. J'ai donc décidé de retourner ma caméra vers les « clients ». Ce choix-là, c'est pour que les gens se mettent dans la peau de Noémie, qu'on soit dans son point de vue, qu'on absorbe ce que ça représente de devoir satisfaire les demandes sexuelles de tant d'hommes.

J'ai choisi aussi d'isoler les « clients » dans le cadre, car dans la mise en scène, je voulais évoquer que la prostitution n'est pas une relation entre deux êtres, mais un rapport de pouvoir. Pour faire ça, j'ai donc fait en sorte que Noémie et le client ne soient jamais ensemble dans un même plan.

Les scènes où l'on voit Noémie entre les actes prostitutionnels sont aussi très fortes.

Avec mon film, j'ai voulu habiter le monde du concret. Ce qui m'a poussé à écrire ces scènes-là, c'est la lecture de Putain de Nelly Arcan, un livre bouleversant. Elle y décrivait tous ces moments d'attente où elle remarquait les poils des « clients » dans coin de la piece, et tous les gestes concrets qu'il faut faire, faire le lit, etc.

À la fin du film, une éducatrice du centre de jeunesse (équivalent des foyers de l'ASE) intervient. Comment voyez-vous la situation des foyers au Québec ?

Pour mon film, j'ai passé deux mois dans un centre de jeunesse en tant qu'observatrice. J'ai côtoyé des jeunes filles qui m'ont raconté leur parcours. J'ai pu observer leur quotidien dans le centre. Pour ces enfants, ces espèces de familles de remplacement, ce n'est pas idéal, mais c'est quand même la moins pire des solutions.

J'ai rencontré des éducatrices et des éducateurs qui avaient le cœur sur la main, qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour accompagner et protéger les jeunes. Parfois, il leur arrivait même de déroger au cadre pour garder le lien de confiance avec le ou la jeune. Par exemple, si une adolescente en fugue appelle son éducatrice, normalement celle-ci devrait appeler la police. Mais l'éducatrice peut décider d'aller chercher elle-même la jeune et de la ramener au foyer car elle juge qu'il est plus important de conserver sa confiance. Je me suis inspirée de ce cas de figure pour une scène du film.

J'ai été très touchée par leur travail. Ils et elles sont aussi vraiment désemparés quand les jeunes filles fuguent et reviennent au foyer en ayant vécu la prostitution. Mais les éducateurs ne peuvent pas enfermer les jeunes à double tour dans les centres jeunesse ! Alors qu'est-ce qu'on fait ?

La fin est ouverte. Cela nous permet aussi de choisir d'avoir de l'espoir ?

Je ne voulais pas une fin plombante. J'aurais pu, parce que ça existe. Mais humainement je pense que je n'en étais pas capable. J'avais besoin de terminer sur une fin un peu lumineuse ; afin de laisser le public sur un possible, pas trop noir. Personnellement, je crois en l'humanité, et je crois que dans un futur que j'espère proche, on va vivre dans des sociétés où il y aura moins de prostitution. Je crois que cette fin traduit ma posture, mon souhait qu'on avance.

CELUI QUI ANALYSE

Critique de Cédric Lépine pour Le Club Médiapart

Tout commence par des scènes intenses d'une adolescente déchirée par l'incapacité de sa propre mère à lui offrir un foyer dans des scènes déchirantes de vérité à la manière de Xavier Dolan dans *Mommy* (2014) et se poursuit dans une échappée folle en quête d'émancipation dans un groupe de jeunes à l'instar d'*American Honey* (2016) d'Andrea Arnold, sans oublier au cœur de l'intrigue la descente aux enfers de l'héroïne dans un mouvement répétitif tragique comme dans *Requiem for a Dream* (2000) de Darren Aronofsky, sans oublier la déshumanisation qu'entraîne la prostitution mise en scène de manière clinique par Chantal Akerman dans *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* (1975).

Pour son premier long métrage de fiction, Geneviève Albert convoque de nombreuses ressources narratives d'une grande efficacité de l'histoire du cinéma tout en s'inspirant du témoignage des femmes et des adolescentes confrontées à la prostitution. Ce parti pris trouve ses racines dans les expériences des réalisations de documentaires de la cinéaste dont l'objectif est sans cesse nourri de la convocation du réel contemporain. Le film est un véritable électrochoc qui vient questionner l'élargissement inquiétant de la pratique de la prostitution dès le plus jeune âge avec au cœur de cette problématique le consentement comme le rappelle en préambule le titre.

La cinéaste joue des contrastes comme parti pris de sa mise en scène, avec une lumière vive qui inonde des situations glauques où la protagoniste est sans cesse en situation de se décomposer intégralement. Il faut alors toute l'implication de ses interprètes pour porter une histoire qui crie désespérément l'urgence de réagir sur un phénomène contemporain totalement négligé et qui trouve des échos internationaux comme en atteste également le film brésilien *Règle 34* (*Regra 34*) de Júlia Murat autour de la prostitution sur Internet.

LA PAROLE AUX ASSOS

Entretien avec Sandrine Goldschmidt, chargée de communication du Mouvement du Nid, une association féministe reconnue d'utilité publique qui lutte contre les causes et les conséquences de la prostitution.

Pourquoi avoir voulu soutenir le film NOEMIE DIT OUI ?

La représentation de la prostitution au cinéma est souvent très problématique. Glamourisation, déconnexion de la réalité du terrain, complaisance. La découverte de Noémie dit oui a été une excellente surprise, car le film propose un scénario qui pour une fois montre la réalité de la prostitution. Le parcours de Noemie ressemble beaucoup à celui des jeunes filles que nous rencontrons. En outre, le fait que le film s'intéresse enfin à celui qui est la source des malheurs de Noemie : le "client", est une bonne surprise. Comme le dit Geneviève Albert, sans client, pas de prostitution et pas de proxénètes !

Entretien avec les CIDFF qui mettent à disposition des outils de prévention et de sensibilisation, dont le projet #InfoJeunesProstitution lancé fin 2022 sur les pratiques pré-prostitutionnelles et prostitutionnelles chez les jeunes.

Dans le film les proxénètes sont des jeunes hommes présents dans l'entourage proche des filles (amis, petits amis). Est-ce un schéma commun ? Peut-on établir un profil type des proxénètes en France ?

Il s'agit d'une des formes que peut revêtir la prostitution. C'est ce qu'on appelle le phénomène du loverboy. Le proxénète se fait passer pour le petit ami, tisse des liens de confiance avec la jeune fille puis utilise le chantage affectif, les menaces, les intimidations et agressions physiques pour l'entraîner dans des pratiques prostitutionnelles. Il met en place un mécanisme d'emprise psychologique et de dépendance affective.

LES TRICKS "RÉALISATION" **DÉJÀ PARU LE 22 FÉV.**

LA DIRECTION D'ACTEURS

La direction d'acteurs est l'une des nombreuses compétences que se doit de maîtriser le réalisateur d'un film. C'est un véritable travail d'équipe, qui ne peut se faire sans une écoute mutuelle avec les comédiens. Voici donc quelques conseils pour ne pas se louper.

La première clé est de bien "connaître" les personnages. Les acteurs n'hésiteront pas à vous poser des questions sur ceux-ci, pour mieux les comprendre. Il faut donc que vous les connaissiez par cœur : d'où ils viennent, leurs ambitions, leurs relations…

Deuxième clé, clarifiez les sous-textes de votre scénario. Tout ce qui n'est pas explicitement énoncé dans le texte, mais qui est ressenti par les personnages, doit être compris par les comédiens pour qu'ils puissent réellement "devenir" ces personnages.

Troisième clé, en partageant avec eux votre vision du film et des personnages, laissez les acteurs vous faire des suggestions, car ils penseront peut-être à des détails qui serviront le film.

Quatrième clé, évitez d'être trop directif. Travaillez avec eux plutôt qu'en opposition à eux. N'entrez pas dans la confrontation lors de vos remarques. Préférez plutôt poser des questions pour leur permettre d'adopter une posture réflexive sur leurs personnages : "Je me demande si…? Et si tu…?".

Cinquième clé, soyez concis dans vos indications. C'est le meilleur moyen pour que vos acteurs sachent précisément quoi jouer. Donnez-leur une direction simple, et faites-leur confiance.

De façon générale, le réalisateur est un chef d'orchestre qui fait confiance à ses musiciens. N'oubliez jamais que la direction d'acteurs est un travail collectif. Établissez une connexion avec eux et impliquez les dans le jeu. Ne les voyez pas comme de simples exécutants, leur implication n'en sera que plus importante.

CELLE QUI FABRIQUE

« Il ne suffit pas d'ignorer l'horreur pour s'en protéger. »
Nelly Arcand, Putain (2001)

Mon film s'ouvre sur le visage buté de Noémie, une adolescente impétueuse de 15 ans qui rêve de retourner vivre chez sa mère. La caméra filme de près son regard vif, son allure punk, son cœur en feu. Bientôt, un premier éclat de colère nous propulse dans ses blessures profondes. Avec cette scène d'ouverture, le ton est donné : la caméra ne lâche pas la jeune fille pendant toute la durée du film. On reste collé contre elle, contre ses vacillements, ses furies, son corps frêle, son souffle court. On demeure aux premières loges de tout ce qu'elle traverse et qui la transperce. J'ai ainsi voulu qu'on ne se limite pas à être les témoins lointains de sa chute dans la prostitution, mais qu'on déboule avec elle vers ce destin raté.

La prostitution s'est imposée naturellement comme matériau pour mon premier long-métrage de fiction Noémie dit oui. C'est une réalité qui me bouleverse et dont je m'explique mal la présence dans notre société. Comment se fait-il que cette transaction qui cause tant de torts aux personnes prostituées soit globalement tolérée, ici comme ailleurs? Ma révolte face à la prostitution est proportionnelle à la violence vécue par les femmes et les hommes qui se livrent à cette activité : la violence des relations sexuelles non désirées, la violence du nombre de clients, la violence de la négation de soi, la violence d'être achetée, la violence de notre silence collectif. Avec Noémie dit oui, c'est d'abord toutes ces déclinaisons de violence que j'ai voulu porter à l'écran. J'ai souhaité faire de cette œuvre une expérience physique qui nous immerge dans le supplice que vit Noémie en étant escorte pendant le Grand Prix. Cette idée se matérialise, entre autres, dans l'enchainement des nombreux clients que Noémie reçoit dans sa chambre d'hôtel. À l'instar de Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975) d'Akerman ou de Deux jours, une nuit (2014) des Dardenne, j'ai usé du dispositif de la répétition pour délaisser le champ de la compréhension afin de pénétrer celui du ressenti.

Pour filmer les scènes de prostitution, j'ai choisi de pointer ma caméra vers les clients de Noémie. Ainsi, s'ils jouissent habituellement d'une invisibilité dans la société, les clients sont de chair et de sang dans mon film : ils ont un visage, un corps, une voix. Ils sont concrets, ils sont ordinaires, et ils sont nombreux. Ce parti pris de la répétition conjuguée à une mise en scène frontale rend ardues les scènes de prostitution. Et c'est là tout le propos de Noémie dit oui. L'instant d'un film, j'ai voulu qu'on ne puisse pas ignorer l'horreur. Qu'on ne puisse pas s'en détourner.

L'autre dimension que j'ai voulu explorer avec Noémie dit oui, c'est celle du consentement, d'où mon titre. Après une énième déception causée par sa mère, le fossé qui sépare Noémie de la prostitution se pulvérise. Mais quelle est la nature de sa décision? Où tracer la ligne entre céder et consentir? Suffit-il de dire oui pour consentir? Et à partir de quel âge le choix de la prostitution devient-il valable? Que vaut, par exemple, le consentement d'une escorte de 20 ans qui a débuté à l'âge de 15 ans? Tous ces questionnements m'ont guidée pour écrire mon scénario qui ausculte les contours flous de la notion de consentement. Si j'ai choisi d'établir mon histoire pendant le Grand Prix, c'est parce qu'il s'agit de la période la plus achalandée en ce qui concerne le tourisme sexuel à Montréal. Durant cette fin de semaine, les centres jeunesse peinent à retenir les adolescentes qui fuguent pour aller combler la demande en services sexuels. De nombreuses jeunes filles s'y prostituent pour la première fois. Comme Noémie. J'ai donc trouvé intéressant de camper ce film dans un cadre sociétal plus large et de transformer le drame personnel de Noémie en un constat accablant sur le plan collectif. Cet événement sportif m'a aussi grandement inspirée sur le plan formel. Les courses de monoplaces, c'est le vacarme incessant des voitures versus le silence de la chambre d'hôtel; c'est la médiatisation à grande échelle de l'événement versus l'invisibilité de la prostitution; ce sont les fastes festivités versus le drame reclus de Noémie.

Pour écrire Noémie dit oui, j'ai multiplié les recherches et les rencontres. J'ai eu besoin de la validation du réel pour donner vie à des personnages authentiques et à des situations plausibles. C'est ma façon d'honorer le vécu des filles, des femmes et des hommes qui sont pris.es dans la prostitution, ou qui le furent. Je ne prétends pas avec ce film refléter toutes les facettes de la prostitution. Et on me rétorquera probablement qu'il existe aussi une prostitution volontaire, saine et épanouissante. J'en doute. Mais si c'est le cas, je me garde bien d'en faire l'arbre qui cache la forêt. L'histoire de Noémie en est une parmi d'autres. Une histoire si fréquente qu'elle en devient banale. Et c'est bien là le drame.

Faire ce film m'était nécessaire. C'est la seule réponse que j'ai trouvée pour contrer mon sentiment d'impuissance à l'égard de la prostitution. Cette première œuvre est incontestablement sombre. Mais sans l'embellir, je n'ai pas cherché à plomber le récit d'une noirceur excessive. Une lumière subsiste dans le film. Celle de Noémie. La lumière de son intelligence, la lumière de son espoir, la lumière de sa colère. Et la lumière de son rire qui éclate ici et là, comme un antidote ponctuel venant suspendre l'adversité, le temps d'un refrain punk hurlé à tout vent.

Geneviève Albert, réalisatrice de NOÉMIE DIT OUI.

LES TRICKS "DISTRIBUTION"

Tous les films n'ont pas la force marketing d'un blockbuster hollywoodien ou d'un film français à gros budget. Qui, pour rentabiliser leur fort coût de production, vont inonder les espaces publicitaires pour faire des entrées. Les transports, la presse, les réseaux sociaux... Tout y passe !

Mais ces espaces d'affichages sont coûteux, et ce n'est pas simple de faire exister un film indépendant face à autant de concurrence. Il faut donc réfléchir à d'autres manières de rendre un film visible aux yeux des spectateurs. Quand le film a des thématiques particulièrement fortes, une solution est de travailler en partenariat avec des associations concernées par le sujet, en organisant une communication autour de la sortie en salles, ou bien, en animant un ciné-débat. Pour le cinéma et le distributeur, événementialiser les séances est l'occasion de faire venir de nouveaux spectateurs. De son côté, l'association a l'opportunité d'ancrer le film dans la vie réelle en présentant ses actions locales. Pour ce qui est de Noémie dit oui, des ciné-débats vont avoir lieu partout en France avec des associations partenaires : le Mouvement du Nid, les CIDFF, le Zonta, et bien d'autres associations locales !

Les dates privilégiées par ces associations sont les 11, 12, et 13 avril. Le film fait également l'objet d'une tournée d'avant-premières avec l'équipe, à partir du 25 mars jusqu'à la sortie nationale du 26 avril. La prostitution est une thématique forte, les débats sont passionnants et sensibles. Lorsqu'un auteur travaille sur un film, il peut dès sa conception y réfléchir, car susciter des débats est une autre manière de faire du cinéma et toucher un public.

LES TRICKS DE WAYNA.FR

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Précédent

Vous êtes ici

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.waynapitch.com/newsletter